

" Presque tout ce qui arrive présentement, et toutes les discussions tendent à prouver que le futur de l'agriculture anglaise doit de plus en plus se tourner dans la direction des produits de la laiterie. En effet notre position, de ce côté là, est toute différente de ce qu'elle est d'autre part. Sous les autres rapports nous surpassons les autres, mais en ce qui concerne le beurre et souvent le fromage, le producteur anglais est battu dans la lutte par les étrangers, qui s'arrangent de manière à prendre la place, même en vendant plus cher. Il y a un marché pour le producteur anglais, même à des prix meilleurs que ceux qu'il n'obtient à présent, s'il veut seulement se donner la peine d'envoyer au marché un produit qui mérite ces prix. Si les conditions dans lesquelles travaillent les étrangers leur donnaient quelqu'avantage, nous n'aurions rien de plus à dire. Mais il n'en est pas ainsi. Les pâturages, le lait et le climat frais de l'Angleterre, nous permettent de produire le meilleur beurre et le meilleur fromage du monde, et si ces produits sont battus sur nos propres marchés, cela est dû simplement à ce que notre ignorance et notre négligence nous ont mis en arrière des autres nations. En cela au moins, les cultivateurs anglais se font battre simplement et seulement parcequ'ils le méritent et il devront être ainsi battus tant qu'ils n'auront pas mérité mieux en employant les méthodes qui donnent le succès à la France et au Danemark." *Live Stock Journal* "

HORTICULTURE.

Viticulture.

Nous croyons faire plaisir aux amateurs qui s'occupent de la vigne, en leur communiquant quelques extraits d'une lettre que nous venons de recevoir. Elle nous vient d'une personne parfaitement compétente qui surveille la culture de la vigne depuis plusieurs années, pour les MM. de St. Sulpice, à Montréal. Voici les renseignements qu'elle nous donne, en ce qui concerne son expérience personnelle.

" J'ai à peu près cinq arpents de vignes. J'ai planté facilement quinze cents pieds par arpent, c'est sur cette échelle que j'ai constitué mon petit vignoble."

" Elles peuvent donner quatre tonnes de raisin, par arpent, à l'âge de cinq à six ans, avant cet âge elles en donnent moins."

" La quantité de vin obtenue par arpent, dépend de la qualité de raisins et elle peut varier à l'infini. Une bonne qualité de raisins à vin donne en moyenne de trois à quatre cents gallons par arpent, d'après l'expérience de cette année."

" J'ai ici différentes qualités de vignes, américaines, françaises et italiennes surtout."

" Parmi les américaines que je puis recommander spécialement sont Le Delaware, Le Brighton, Le Salem, Le Croton-Blanc. Vignes italiennes les Nos. 6, 9, 10, 11, 12, 13, 19, 20, parfaitement acclimatées et excellentes."

" A mon avis, l'on fait un grand tort à nos pauvres cultivateurs, en faisant planter la vigne *Beaconsfield*."

" Ce raisin a belle apparence, il produit beaucoup, il est gros, mais il a mauvais goût, pas de jus, et l'on ne fait pas cent gallons de vin par arpent avec ce raisin, d'après l'expérience que j'en ai faite moi-même cet automne. Je regarde cette qualité comme la plus mauvaise de toutes celles que j'ai et cependant c'est celle que l'on s'efforce de répandre davantage."

" J'ai récolté cet automne trois tonnes de raisins. Il faut remarquer que nos plus anciennes vignes n'ont que cinq ans et que sur les cinq arpents, trois et demi n'ont que deux ans, d'autres trois, d'autres quatre, et un petit nombre de pieds cinq."

" Cet automne j'ai fait deux qualités de vin, du rouge et du blanc, et toutes deux d'après les connaissances, ne seront pas à dédaigner."

" Ma conviction est que l'on peut très bien cultiver en Canada, la vigne, en plein air, avec succès, mais la grande difficulté, est de trouver des hommes habiles dans ce métier, vu qu'il faut un soin tout particulier dans ce pays."

Nos lecteurs voient que notre correspondant ne conseille la culture de la vigne, qu'en autant qu'on a des connaissances spéciales à cet effet. Il est aussi absolument de notre opinion relativement à la vigne *Beaconsfield*, dont nous avons longuement parlé dans notre dernier numéro. Depuis que ce numéro est sorti, certaines personnes qui prônent le *Beaconsfield*, nous

ont avoué qu'il est mauvais à manger, mais qu'il est excellent pour le vin. On voit comment notre correspondant fait justice de ce dernier avancé.

J. C. CHAPUIS.

ECHO DES CERCLES.

On nous écrit de l'Ancienne-Lorette:—" Le Dr. N. E. Dionne, le savant conférencier, de Québec, ayant bien voulu se rendre à l'invitation du Cercle Agricole de l'Ancienne-Lorette, nous donna une magnifique conférence, dont les trois points principaux furent. " 1o L'importance des Cercles Agricoles; des conférences et des discussions qui s'y font. La théorie est nécessaire pour que la pratique soit bonne. 2o Le rôle social de l'Agriculture et la noblesse de son art. 3o Principaux défauts des cultivateurs. Cette dernière partie était subdivisée comme suit :

" 1o. Le cultivateur cultive trop grand de terre. 2o Il cultive à peu près et par routine. 3o. Il fait détester la vie agricole à ses enfants. 4o Il a un trop grand amour pour les procès. 5o Il est souvent adonné à l'ivrognerie. 6o Il marche à tâtons. 7o Il néglige son état et travaille trop peu."

" Après la conférence, Louis Bilodeau, ér. de la paroisse de Ste. Foye, parla de la nécessité absolue, chez les cultivateurs, de s'encourager mutuellement à se perfectionner dans l'art de cultiver afin d'en retirer un plus grand profit."

A une autre séance:—" M. Landry traita les sujets suivants avec l'habileté qu'on lui connaît."

" Le grand principe de l'Agriculture, nous a dit l'habile conférencier, est de faire produire le plus avec le moins de frais possibles. Ces frais sont de deux espèces: les frais fixes les frais variables."

" Les frais fixes ainsi que l'indique leur nom ne changent pas ou peu, ce sont les frais généraux de culture; tels que labours, semences, fossés, achats de semences, etc."

" Les frais variables sont la fumure, les frais de moissons, etc."

" En augmentant les frais variables, les frais fixes étant les mêmes, la récolte est plus que double. Il parla des semences de l'avoine et du blé. La culture de l'avoine est une culture appauvrissante pour la terre, ce qui le prouve c'est que les graines semées en même temps que l'avoine poussent très faiblement, il n'en est pas de même pour celles semées en même temps que le blé."

" Ensuite il parla du labour profond et des engrais qui lui conviennent. Plus il est profond, plus l'engrais doit être abondant. La culture des racines fut ensuite traitée, elles ne doivent être cultivées que dans une terre ou le sous-sol est bon. Si le sous-sol est nul, la culture des légumes est impossible: la culture des légumes prépare la terre nécessairement pour la première année, mais principalement pour plus tard."

" Il nous parla de la sobriété du paysan français; traita ensuite la question des fumiers. Le tas de fumier ne doit jamais être exposé aux changements atmosphériques; l'influence des pluies et du soleil exerce un effet désastreux sur lui; les pluies enlèvent aux fumiers tous les principes solubles qu'il contient."

" La plante ne peut prendre ce qui lui convient qu'à l'état soluble et le fumier dont le purin a été enlevé par les pluies ne peut donner aucun profit aux plantes."

" Il traita en dernier lieu des plantes vivaces et des plantes annuelles; la manière de détruire les unes et les autres; les plantes vivaces, c'est-à-dire, celles qui se reproduisent par la racine doivent être détruites par un labour d'été afin d'exposer leurs racines au soleil, les plantes annuelles, c'est-à-dire, celles qui se reproduisent par leurs graines doivent être détruites en les coupant avant la maturité."

" Il finit en souhaitant au Cercle un brillant résultat."

" Louis Bilodeau, ér. donna plusieurs conseils très importants et surtout très pratiques concernant la confection et l'augmentation des engrais et ajouta qu'il faut non-seulement assister aux réunions du Cercle, mais aussi s'efforcer de mettre en pratique les connaissances acquises. A cette réunion le Révérend M. Pouchier, curé de la paroisse fut unanimement nommé un des présidents honoraires du Cercle."

" Plusieurs règlements furent passés, entre autres, il fut résolu que chaque membre donnerait un état des produits de sa terre, le nombre de bottes de foin par arpent, de minots d'avoine, de patates et autres produits, ainsi que la qualité de terre; si elle est argileuse ou sablonneuse etc., ainsi que toute information de nature à intéresser le Cercle, afin de tenir des statistiques pour constater les progrès que le cultivateur pourrait faire d'une année à l'autre. (1)

(1) La résolution du cercle de faire donner des statistiques par ses membres est une pensée excellente, mais il faudra contrôler le tout avec grand soin et ne rien accepter d'à peu près. La ditte peu servir de contrôle pour le grain récolté, puis le total d'arpents en ensemencement. Il importe de faire donner le nombre d'arpents en pâturage—la pauvreté du fumier acheté—le nombre de têtes de bétail de chaque espèce gardée—le foin vendu—celui consommé, et de même pour le grain.—LA RÉDACTION.